La Vray amatevr ...

LE VRAY AMATEVR DE LA PAIX,

CONTRE LES ADVIS dangereux du Libelle intitulé,

ADVIS SALVTAIRE & genereux, &c.



A PARIS,
Chez NICOLAS DE LA VIGNE, prés Sainct Hilaire.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



LE VRAY AMATEVR DE LA PAIX,

CONTRE LES ADVIS DANgereux du Libelle intitulé, ADVIS SALVTAIRE & genereux, &c.



E ne sçay si les aureilles seront ouuertes à mes discours, & si les esprits se trouueront disposez à les receuoir dans vn temps auquel ils semblent n'estre pas encore tout à fait remis de leurs premieres esmotions. Il en est à peu pres icy comme d'vne mer agitée, laquelle apres les efforts de la tempeste qui enfloit ses ondes, venant à se calmer, ne demeure pas tellement appaisée qu'il n'y reste encore quelque legere impression de la tourmente passée. Ainsi la ville de Paris, & auec elle toute la France qui s'est interressée à sa conseruation apres s'estre veuë engagée dans les horreurs de la guerre,

& auoir esprouué les desordres où sont suietes les Frontieres plus auancées, commence à respirer vn air de Paix. C'est neantmoins de telle sorte, qu'encore qu'il y ait beaucoup d'esperance qu'elle sera perdurable, elle ne peut presque euiter vn reste de crainte qu'elle ne soit trompeuse & mal appuyée, ny se defendre encore si tost d'vn bruit sourd, qui tasche de se glisser dans ses maisons, pour la faire malheureusement retomber dans les malheurs, dont elle se voit affranchie, il est mesme à craindre qu'elle ne vienne à receuoir ces aduis pernicieux qui sous le titre de Salutaires & Genereux ne sont en effet que des conseils outrageux & dommageables; & l'autheur se flattant de les addresser à tous les bons François, & aux veritables Bourgeois de cette grande Ville, ne parle en effet qu'à vne troupe de faineants seditieux qui ont l'ame estrangere, & les inclinations farouches. Aussi n'ose-t'il paroistre en face, ny faire entendre ouuertement ses clameurs, il ne se declare qu'en cachette, & comme il parle sans l'aueu des honnestes gens, & fidels suiets de la Monarchie, l'Auteur mesme des caracteres qu'il emprunte cache son nom, & de peur d'encourir les reproches que merite vn seruice si scandaleux, il n'ose se declarer l'instrument de ce mauuais genie. Pour moy ie marche la teste leuée, & sans craindre le blasme, dont les bonnes intentions sont tousiours exemptes, ie viens m'opposer à ses premiers efforts, & escraser la teste de ce petit serpent, afin qu'il ne se fortifie point de son impunité. Ie pousseray publiquement ma voix contre ses sifflements sourds, & remplis de venin, Ie ne desguiseray point mon nom, pour le desmentir en suite par mes paroles, comme fait ce seditieux, qui au lieu d'vn Aduis salutaire, n'inspire que des conseils de ruine, & bien loing d'estre Genereux, ne porte les esprits qu'à la plus haute des laschetés, comme est celle de la perfidie, qui romp la foy promise au Souuerain mesme. De ma part, comme i'ay des sentiments bien contraires aux siens, si ie m'appelle LE

VRAY

VRAY PACIFIQVE, c'eſt qu'en effect ie porte vn diſcours de Paix, pour y confirmer ceux qui l'ont recherchée, rappeller les autres qui pourroient faire mine de s'en eſcarter, & dõner toutes les aſſeurãces d'vn parfait repos. C'eſt pourquoy ie ſuis certain que quand ce beau nom ſera publié, chacun s'approchera de moy pour m'entendre, & profiter des penſées, dont ie leur fais part; & que i'auray autant d'Auteurs, qu'il y a de gens qui hayſſent la confuſion, & les tumultes.

Que s'il y en a quelques vns à qui ie ne ſois pas aggreable, parce qu'ils ſe plaiſent dans les tenebres, & qu'ils cheriſſent les deſordres, ie pretends bien auſſi de mon coſté les trauailler par cét eſcrit, que i'addreſſe aux vrays amateurs de la Paix qui ont renoncé comme moy aux impertinences de ce diſcoureur incognu.

Et de vray qui pourroit prendre gouſt à des choſes digerées au deſauantage de l'humanité, ſinon des Cigognes qui ne ſe nourriſſent que de venin, ou des Mitridates, qui dans leurs infortunes prennent des poiſons pour aliment? les autres ont les yeux trop bons pour receuoir à leur table cette Harpie qui ne les ſçauroit nourrir que d'infection. Pleuſt à Dieu donc qu'en corrigeant ſes animoſités, ie le rende auſſi odieux aux gens de bien, qu'il eſt carreſſé de ceux qui comme luy veulent s'enrichir des deſpoüilles d'autruy; afin que chacun cognoiſſe combien mal à propos il nous pouſſe à reprendre les armes d'enuie que la pieté, & le deuoir nous ont fait quitter, & que c'eſt auec raiſon que ie l'appelle ennemy de l'auctorité, de la Iuſtice, du repos du Roy, & de ſes ſuiets, perturbateur du bien public, & amateur du ſang de ſes freres, & par conſequent ny bon François ny veritable Bourgeois de Paris.

N'eſt-ce pas indiſcretement qu'il veut hazarder la perſonne des Princes, des Seigneurs, & de toute la nobleſſe à vne guerre, dont les ſuccés ſont en la main de Dieu, & non pas en ſa paſſion, & nous faire renaiſtre ces frayeurs dont leur courage, & leur ſageſſe nous ont deliuré. Car à

quel deſſein de rouurir vne playe qui a eſté formée auec tant d'appareil? & pourquoy renouueller vne guerre dans vn temps meſme où la paix que la Reyne, les Princes, & les Parlements nous donnent a eſté cimentée du ſang du Fils de Dieu mourant, & auctoriſée par la gloire de ſa reſurrection? Eſt ce que cette furieuſe eſt plus deſirable que cette fille du Ciel? Helas qui en pourroit former des ſouhaits? C'eſt vn nuage noir & eſpais qui ſans ceſſe menace du tonnerre & des eſclairs, pour troubler la beauté de l'air, & couurir la terre d'horreurs. Elle paroiſt comme vn tourbillon qui arrache de nos mains ce que nous auons de plus pretieux, & ſe flattant touſiours des eſperances du triomphe, croit qu'il n'y a rien au monde qui ne ſoit ſuiet à ſes Loix, & obligé de ceder à ſa force. Auſſi égalle-elle en violence ces Furies meſmes que les anciens nous ont peintes d'vn regard terrible, auecque vne criniere effroyable de couleuures & de ſerpents, tenants des foüets ardants en leurs mains. De là vient que les empriſonnements & les meurtres, les ambraſements des Villes, la ruine des campagnes, la deſolation des Prouinces, & des peuples entiers ſont les effets ordinaires de ſa fureur. Qui pourroit donc la ſouffrir? qui pourroit l'endurer? & qui ſeroit ſi ennemy de la nature que d'en rechercher l'alliance. Autrefois les Dieux voulant donner la protection de la ville d'Athenes à quelqu'vn de leur compagnie reſolurent de l'adiuger à celuy des contendans qui mettroit ſur le tapis, ce qui ſeroit plus neceſſaire au bien de l'homme. Neptune comme Dieu de l'inconſtance & du hazard preſenta vn cheual armé pour marquer, comme i'eſtime, cette guerre où ce mal intentionné nous veut ietter auecque plus d'impetuoſité que de preuoiance, & moins de certitude que de legereté. Minerue au contraire, Deeſſe conſtante en ſes deſſeins, & iudicieuſe en ſes penſées, iugeant prudemment ce qui eſtoit plus vtile à la ſocieté humaine propoſa l'Oliue, en teſmoignage que les plus doux fruits de la vie ne ſe peuuent moiſſonner ſeurement qu'en vne ſai-

fon exempte de trouble. Ces chofes offertes au Confi-ftoire des Dieux, debatuës par l'vne & l'autre brigue, & équitablement balancées par Iupiter, (comme nos differents font decidés à la Cour Souueraine des Parlements fans autre faueur que la Iuftice) furent iugees au profit de Minerue plus digne de triompher par la douceur de la Paix, que Neptune par la fureur de fes armes.

Donc voix empruntée, inuention d'inconftance, artifice de rebellion, qui comme vn bateur de paué ferois bien ayfe de voir le feu en la maifon de ton voifin, pour faire ton profit de fa ruine fous pretexte de le fecourir ; pourquoy nous veux tu folliciter à recommencer vne partie, plus pour contenter ta paffion, que pour aggrandir noftre fortune. Eft-ce que nous ne iouyffons pas de la fin des armes dont nous eftions chargés? La fin de la guerre c'eft la paix, & les peuples ne s'arment point, qu'ils n'ayent premierement en veuë d'en faire le fruit de leurs exploits. Quand nous auons chargé nos corps de cuiraffes, & nos mains d'vne efpée, auions nous d'autre intention que de nous procurer la paix, que des ennemis domeftiques nous vouloient rauir en nous enleuant noftre Prince? Nous la poffedons maintenant, & par la iouyffance de ce bien, nous commençons d'efprouuer combien ces iours de trãquillité font preferables à ces premiers mois funeftes & tumultueux. N'eft-ce donc pas troubler l'ordre des chofes qui veut que les moyens ne foient qu'vn paffage à la fin où il fe faut arrefter quand on y eft arriué, que de vouloir terminer vne premiere guerre par le commencement d'vne feconde plus fanglante? & n'eft-ce pas malicieufement peruertir l'vfage de la Paix que de s'en feruir pour vn preparatif à de nouueaux defordres, au lieu de borner les premiers à la Paix mefme? Eft ce que nous pretendiõs triompher du party contraire ; & qu'il euft efté neceffaire de le voir à nos pieds expofé à l'opprobre de celuy-cy, pour que la Paix fuft plus aggreable? quelle rage, de ne la defirer qu'aux defpens d'autruy, & n'en point faire eftat

si ses ornements ne sont rougis du sang de nos freres, & sa gloire rehaussée de leur infamie! Eussions nous voulu reduire nostre Roy, la Reyne nostre Regente, les premiers Princes de la Couronne, & tant de Seigneurs, à la honteuse necessité de se voir au pouuoir des victorieux pour estre menés à leur suite comme de pitoyables tesmoins d'vn accord outrageux & forcé? quelle insolence ne seroit-ce point, de vouloir contenter nos yeux de ces spectacles tragiques auparauant que d'accepter vn raisonnable accommodement? & pour estre pleinement satisfaits en nos pretentions, les proposer à l'esgard mesme de ceux qui nous commandent, sous des conditions, que nous auõs horreur d'entendre parmy les Barbares mesmes? comme si la Paix n'estoit pas receuable, à moins qu'elle soit preuenuë d'vne victoire sanglante; quoy que pourtant elle doiue estre beaucoup plus chere, & mieux receuë, lors qu'elle est offerte sans effusion de sang, & par la voye d'vn Traicté Pacifique. Ne suffit-il pas que nous rentrons en grace auec nos Souuerains? qu'ayants pris les armes à la verité pour vne iuste cause, mais pourtant contre leur gré, ils se desarment en mesme instant que nous, afin de se rendre accostables? Et qu'oubliants ces titres odieux d'ennemis & de rebelles, ils nous reçoiuent en qualité d'enfants sous leur royalle protection? Car de dire que ce n'est icy qu'vn piege pour surprendre nostre simplicité, & nostre foiblesse, & que le peuple n'en peut tirer aucun fruit ny aduantage, c'est vn abus d'autant plus euident, que ce discours combat directement les propositions resoluës, & qu'il faut auoir les yeux bouchés pour ne pas apperceuoir l'interest que nous auons eu de les admettre.

Tu dis, instrument de sedition, que ce n'est pas vne paix, parce qu'elle nous laisse encore l'obiet de la guerre & l'auteur de toutes nos infortunes. Et ne sçais-tu pas que celuy dont tu veux parler se doit dans peu de iours luy-mesme sacrifier aux clameurs de ceux qui demandent auec tant

d'inſtance ſon eſloignement? & que ſi cette retraite ne ſe fait pas ſi toſt que nous le deſirons, ce retardement ne va qu'à maintenir l'auctorité ſouueraine, qui doit eſtre inuiolable en ſa conduite, comme elle l'eſt en ſa ſucceſſion. Ie te ſouffre dire que ce perſonnage ſoit impie, ſcelerat, & d'eſtructeur ainſi que tu declame, ie demeure meſme d'accord ſi tu veux, & ainſi que tu dis, que ſes maximes ſont violentes, ſes paroles doubles & remplies de fourbes, & qu'il n'eſt que trop clair qu'il a enleué nos richeſſes, non point pour en fournir l'eſpargne de ſa maiſõ, mais biẽ pour emplir ſes coffres de nos deſpoüilles. Mais auſſi faut il que tu m'auoüe qu'il eſt Miniſtre de cet Eſtat, & partant qu'il n'appartient qu'à la ſeule main qui l'a eſleué à ce glorieux employ, de luy en faire quitter le rang, ſans qu'il ſoit permis à pas vn des ſuiets de prendre la cognoiſſance de ſemblables affaires pour les violenter par les armes. Si donc il eſt tel qu'on le publie, & que la Reyne apres auoir examiné les remonſtrances qu'on luy en a faites, vient à recognoiſtre que ſa façon d'agir eſt dangereuſe au bien du Royaume, perſonne ne doit eſtre en doute qu'elle ne s'en defaſſe, ou que ſi elle le veut retenir pour quelque temps, afin qu'il ne ſoit point dit qu'elle a conſenty par force à l'eſloigner pluſtoſt que par vn effet de ſon iugement, elle ne ſe deffie de ſes conſeils, & n'en ſuiue de meilleurs, quand elle conſultera en elle meſme cette bonté qui luy eſt naturelle, & ces inclinations Royalles qui luy inſpireront touſiours l'amour de ſes peuples & le deſir de leur cõſeruation, auſſi bien que de la Monarchie. Alors il arriuera à cét eſtranger que le meſpris qu'on fera de ſa perſonne, & le peu de cas qu'on tiendra de ſes aduis luy cauſeront plus de deſplaiſir que ſon abſence.

Tu pourſuis de dire que ce n'eſt pas vne paix, parce qu'on fait reuiure la maltote, & qu'on nous prepare vne impoſition de quinze millions. Ie ne ſçais ſi tu és nay aueugle, ou ſi c'eſt ta malice qui te creue les yeux; mais tu n'as point leu, ou malicieuſement tu veux ignorer les ter-

mes qui ſont portés au cinquieſme Article de la Declaratiõ. Apprẽds donc que les douze milliõs auſquels ta mauuaiſe foy te fait adiouſter trois autres qui n'y ſont point, ne ſont qu'vn emprunt volontaire, & non pas vn impoſt, ſans qu'aucun des particuliers des villes ou communautés, qui fourniront les ſommes principales, ſoient contraints à la contribution ; que leſdites villes & Communautés y ſeront preferées afin que l'employ des deniers qui en prouiendront, ſe faſſe auecque plus de fidelité pour la manutention des affaires preſentes, ſans que les artifices ordinaires des Financiers les puiſſe diuertir à d'autres vſages, ſous pretexte du rembourſement des deſpenſes paſſées; & que ledit emprunt ne tirera point en conſequence pour mettre les Tailles en party, mais que le rembourſement ſera aſſigné ſur les receptes generales, & que le recouurement n'en puiſſe eſtre fait par d'autres que par les Officiers ordinaires. Tes mauuaiſes intentions ſont donc bien extremes, qui te couurent les yeux d'vn bandeau pour t'empeſcher de voir la grande moderation de ce ſecours que noſtre Roy nous ſollicite amoureuſement, & ſans contrainte de luy preſter, dans la neceſſité preſſante de ſes affaires qui ſont les noſtres, ſans qu'il nous en arriue aucun dommage.

Tu continuë, & tu dis que ce n'eſt point vne Paix, puiſque l'on ne veut pas eſcouter le Deputé du Roy d'Eſpagne, & de l'Archiduc qui la demande. Ne ſçais tu pas, comme perſonne n'en peut douter, combien les penſées de leurs Maieſtés ſont portées à ce Traicté general ? & pour marque qu'elles en ont plus de paſſion qu'aucũ autre, ne laiſſent-elles pas au choix du meſme Archiduc de nommer vne Ville, telle qu'il luy plaira, ſur la Frontiere pour en conferer ? afin meſme que le tout ſe paſſe auec plus de ſincerité & de promptitude, & pour leuer tous les ſoupçõs du contraire, n'ont-elles pas reſolu de nommer entre ceux qui y ſeront enuoyés de ſa part, l'vn des Officiers de la Cour du Parlemẽt de Paris, parce que cét Auguſte corps

tesmoigne en faire plus d'instance. Donc l'insensibilité à la paix generale, dont tu accuse nos Princes, n'est qu'vne couleur à ton desespoir, & non point vne verité, puis qu'en effet ils en remettent les premieres circonstances au pouuoir des autres interessés, ne retenant de leur part que cette genereuse resolution de la conclure au contentement d'vn chacun.

Tu adiouste encore que ce n'est pas vne paix, parce qu'il ne s'y est rien traité pour nostre repos, & la seureté de nos vies & de nos biens. Meschanceté inouïe! artifice enragé! pretexte malicieux de nouuelle diuision! N'est-ce pas trauailler pour nostre repos que de laisser la liberté du commerce, ouurir les passages des chemins & des Riuieres, & d'esloigner les gens de guerre? N'est-ce pas trauailler à la seureté de nos vies & de nos biens, que de nous procurer l'abondance de toutes choses comme dans les saisons plus tranquilles, nous permettre la garde des portes, & laisser en nostre disposition les lieux fortifiés, dont la veuë nous fait ombrage? Enfin n'est-ce pas nous mettre dans vne entiere assurance de nos personnes, & de nos heritages, de publier vne amnistie vniuerselle, nous restablir auecque honneur dans l'exercice de nos charges, emplois, & fonctions, dans la iouyssance de nos biens, & mesme pouruoir au soulagement des charges que nous auõs souffertes durant les troubles, & au dédommagement des degasts qui ont esté faits dessus nos terres, selon l'estat des informations que l'on nous permet d'en faire? C'est donc mal à propos que tu t'esforce à nous faire perdre le goust de la paix qui nous est presentée auec tant d'auantage, puis que les abolitions, les eslargissements, les ouuertures du commerce, les restablissements, & les descharges, sont des tesmoignages euidents de la confiance que chacun y doit prendre, & des preuues de sa fermeté.

Mais quoy! vautour insatiable qui te nourris de mesdisance & denuie, tu as bien l'insolence d'addresser aussi tes imprecations contre l'integrité de ceux qui nous ont mes-

nagé ce bien-fait ; & comme les Atlantes qui seuls veulent mal au Soleil, & haïssent sa lumiere, tu ose bien vomir tes iniures contre les sages testes qui nous ont amené le repos, quand tu escris que ce sont des ames venales & corrompuës, qui ne recognoissent point d'autre regle de la verité que leurs interests. Tu faits bien de ne point apporter de fondements à ta calomnie, parce que tu n'en peux trouuer aucun. Pour moy ie tiens qu'il en est de ton mal comme de celuy des filles Milesiennes, qui estant entrées en vne si estrange resuerie qu'elles se faisoient mourir d'elles mesmes, sans qu'elles en eussent aucune cause apparente, on ne peut rapporter cet excés qu'à vn empoisonnement d'air, & vne punition diuine: de mesme quand ie te vois tourmenté de l'enuie, & t'attacher toy mesme sans suiet à cette croix, ie ne m'en puis imaginer d'autre raison, qu'vne corruption de nature, & vne iuste punition du Ciel qui a marié la peine à ton crime, pour en tesmoigner l'horreur. Car apres tout, dequoy les blasme-tu, & pourquoy leur reprocher que l'accommodement qu'ils ont traicté n'est qu'vne pure trahison, & que le peuple n'y rencontre que sa perte & sa totale confusion ? Ca, responds-moy, qu'attendons-nous à leur retour d'vne negotiation si importante, qui ne soit contenu dans les Articles signés & verifiés, qui ne soit l'effet de nos souhaits deuant la guerre, & la ioüissance des choses pour lesquelles nous nous sommes armés ? Si nous demandions auec vn empressement si raisonnable, la Reforme de tous les abus qui se commettent dans les Finances, nous l'obtenons à present puis que ces sangsues publiques qui en causoient le desordre ne doiuent plus y prendre part. Si nous recherchions par nos iustes plaintes, & nos frequẽts souspirs le soulagement des Prouinces, nous en ressentons desia les effets, par vne notable diminution des Tailles, & la descharge effectiue d'vn grand nombre d'impositions. Si nous poursuiuions instamment l'esloignement du premier Ministre, i'en ay desia declaré le secret, mais ie puis

encore adiouster icy, en verité est-ce à sa personne à qui nous en voulons, ou bien à son gouuernement incommode? Ce n'est point luy precisement que nous attaquons, autrement ce seroit vne entreprise infinie, de laquelle nous n'aurions aucun succés, puis qu'il n'est pas à nostre pouuoir d'empescher que la place qu'il occupe ne soit remplie de quelqu'autre. Ie suis certain que personne ne crie contre luy qu'à cause qu'on le croit indigne du Ministere, & qu'on dit que c'est luy qui a causé la ruiné & la pauureté de l'Estat; Par consequent nous n'auons entrepris que de combattre ses violences, & nous garentir des maux dont sa conduite nous menaçoit. Si donc il arriue que par les raisons d'vne iudicieuse politique on ne doiue point l'esloigner, mais pourtant changer ses maximes, & se seruir d'vn Conseil plus moderé, que nous importe qu'il reste parmy nous, s'il est dans l'impuissance de nous nuire? & dequoy nous mettre en peine s'il iouist en France, qui est vne terre de liberté, du bien-fait de la vie, s il ne peut desormais s'en seruir pour nous affliger? Apres quoy nous pouuons faire estat que nous auons acquis la plus grande partie des choses que nous auions souhaitées, & que c'est l'effet d'vne enuie tres-punissable de nous plaindre de ceux qui se sont meslés d'vn accord si aduantageux. Pour toy, Partisan de rebellion, si tu ne reuiens de ton aueuglement, & si au milieu de tant d'obiets de repos, tu demeure encore insensible, sçache que pour tout fruict de tes desseins furieux, tu n'emporteras que la honte d'vn temps perdu, puis que par tes obstinations outrageuses tu fais cognoistre à tout le monde que tu ne respire que le pillage & le massacre de tes compatriotes, & que c'est ta passion & non point leur vtilité qui t'oblige à les attirer en vn dueil, dont la raison & l'interest public les viennent de retirer. En cela tu fais la folle demande à Iupiter, grenoüille que tu es; Il te presente vne condition tranquille, & le trop

d'aiſe te fait demander vne Cigogne armée de bec pour deſchirer tes ſemblables.

Encore ſi tu as le gouſt ſi depraué que tu ne vueilles entendre à la paix, tu te deurois mettre ſur le pied droit pour donner des moyens, & vne inſtruction commode pour la guerre, ſans ainſi t'emporter ailleurs, & gauchir à la calomnie. Saint Iean Chriſoſtome dit fort à propos qu'elle eſt ſemblable à vne reuendereſſe qui frequente dans toutes les meilleures maiſons d'vne ville, & qui s'enquiert de toutes les nippes qui peuuent entretenir ſa chalandiſe : ſi quelqu'vn luy parle de pierres precieuſes, elle luy promet de ſatisfaire ſa curioſité ; à vn autre des vaiſſelles d'or & d'argent, & à d'autres des eſtoffes de moindres prix, enfin à chacun ſelon ſa portée. Ainſi la calomnie eſt touſiours aux eſcoutes pour entendre ce qu'on dit d'vn chacun, afin d'en faire part à ſes ſuppots, & rendre contents tous ceux qui s'informeront des mœurs, & de la condition des perſonnes. Si l'on veut parler d'vn homme d'integrité, qu'elle n'ayme pas, auſſi toſt elle ouure le paquet, & en dit plus qu'on ne luy en demande ; & plus on a de merite, plus auſſi trouue-elle de moyen d'eſtaller ſa marchandiſe. Toy comme vn regratier de renommée, tu change les anciennes couleurs de la vertu d'autruy, en de nouuelles impoſtures, & eſcoutant ce qui ſe dit des plus renommés tu profanes impunement les partages du Ciel, & mets à l'encan la reputation des plus dignes. Ie te dirois volontiers ce que Cimon diſoit autrefois aux Atheniens, pour chaſtier ton indiſcretion, les gens de bien n'ont garde de parler ainſi. Tu veux que le Parlement, la ville de Paris, les Princes & Seigneurs qui l'ont protegée reprennent les armes contre leur foy, & qu'ils faſſent la guerre à ceux qu'ils viennent de recognoiſtre pour leurs ſouuerains, & pour leur amis, au lieu de te ioindre à eux pour eſleuer les mains & les yeux en haut, en remerciments, & actions de grace du bien qui nous

est du trosne de la diuinité. Et partant si l'on punit en la Iustice du monde ceux qui recellent les faux monnoyeurs qui contrefont seulement l'image du Prince, quelle punition dois tu attendre de la Iustice spirituelle de receller en ton ame les haynes & les enuies qui veulent deffaire l'image de la paix qui est le sceau du grand Roy des armées : Et si iadis on chastioit à Rome la Vestale qui par negligence auoit laissé esteindre le feu qu'on reseruoit comme le bon-heur de la patrie, quel chastiment deuroit on faire de toy, qui par malice veux esteindre ce beau feu de la concorde qui est la prosperité de la France, & la ioye des François ? telles furent les pratiques de ce Gantois, qui sorty de la lie du peuple pour mõter aux plus hautes dignitez entretenoit la seditiõ des Flamens pour maintenir sa grãdeur, ainsi tu veux semer vne nouuelle parmy nous, pour mieux desguiser ta conditiõ. A peine auons nous despoüillé la cuirasse, que tu nous veux remettre l'espee au poing pour courir sus à vn party qui a cedé charitablement à nos demandes, & aggreé nostre amitié : tu veux encore oüyr les plaintes que le Roy, & nostre sage Regente viennent d'appaiser, & reuestir le dueil à toute la France, qu'elle vient maintenant de quitter. Quoy donc, tu veux rompre cette heureuse Paix que leurs Maiestés ont donnee à leurs subiects, & qu'elles ont achetée aux prix du sang de tant de braues Chefs. Tu veux violer les Serments de cét accord general, & denoüer ce nœud de reünion que Messieurs les Deputez ont noüé auecque tant de peine pour la necessité & le bien du public, en voulant contraindre l'inclination de tous les bons François à destruire l'edifice que ces grands hommes viennent de bastir. Malice non encore pratiquee que de toy, & qui ne sera pourtant exercee que de ta plume qui aura aussi peu d'effet pour le persuader, que ton espee pour y seruir sa Patrie. Passion desesperee, qui nous veux faire entreprendre

encore vne guerre, pour assouuir sa rage, non point pour nostre profit, & rompre ces Articles qui ne se peuuent decider, comme ils ont esté, que par la Conference de personnes auctorisees, & non par les mains de la sedition. Les Romains dresserent des trophees à l'honneur de Veturie pour auoir reconcilié son fils Coriolan auec la Republique. Numa fust estimé pour auoir maintenu la tranquillité; & Trasibulus applaudy du peuple pour auoir pacifié deux grands ennemis. Pourquoy donc veux-tu rauir ces honneurs, & ces gratifications à ces glorieux Arbitres de nos differents, & leur desrober par vn transport seditieux les titres que leur prudence leur ont acquis? Ce n'est pas que ie sois cogneu de ces Messieurs, ie suis trop peu de chose pour les obliger à se souuenir de moy. C'est que ie suis amateur de la vertu, que ie loüerois mesme en la personne de mes ennemis, si i'en auois; au cõtraire, si fort opposé à la mesdisance que i'en soliciterois la punition mesme sur mes amis. Prends donc garde que les flesches que tu tire cõtre le Ciel de leurs grands merites ne retombent sur ta teste criminelle. En effet, s'il arriuoit que Dieu fust encore courroucé contre nous, ie serois d'auis que pour l'appaiser on te sacrifiast à sa colere pour la faute du General. Il est vray que tu as bien l'audace de l'irriter quand tu declame iniurieusement contre le present qu'il nous vient de faire, mais de toy-mesme, tu ne serois pas si charitable de vouloir comme vn autre Curse assurer par ta mort les affaires de ta Patrie. Tu voudrois bien comme la ialouse Medée mettre le feu à cette Couronne: mais tu ne serois pas si liberal de ta personne que ce Creon de vouloir mourir pour tascher de l'esteindre. Bien loin de tout cela, tu fais comme ces faineants qui sont aux galleries des jeux de paume, qui excitent les ioüeurs de faire vne partie pour leur donner du plaisir; non pas pour contribuer aux frais qui s'y font. Tu nous suiurois peut-

estre

estre en cette entreprise comme les trompettes suiuent leurs Chefs à la charge, qui à la victoire font actes de Caualiers, & à la desroute, monstrent les Priuileges de leur condition.

Mais apres tout dans ce nouueau party que tu tasche de former, quelle authorité Souueraine crois-tu rencontrer pour le soustenir? Quels Chefs pour le conduire? & quels associez, quelles armes, quels bras, pour executeurs de ces desseins? Car ne t'attends pas de trouuer les mesmes qui s'estoient premierement armez pour vne iuste defence, disposez maintenant à luy prester la main, & seconder sa fureur. Iamais le Parlement ne l'auctorisera, luy qui a si iudicieusement trauaillé à la rupture du premier, & qui ayant rallié tous les membres au corps de l'Estat, les tiendra tousiours dans l'Vnion, sans iamais souffrir qu'on les en separe. Iamais les Princes ny les Seigneurs qui viennent de poser leurs armes ne se porteront pour Chefs de cette faction, eux qui n'ayans point eu d'autre but en leur armement que la tranquillité des peuples, sont ennemis de tous les desordres, & qui ayans rencontré dans cét accord toutes les satisfactions qu'ils se pouuoient iustement proposer, n'auront que de l'auersion pour les Ligues de libertinage. Enfin, iamais les habitans de cette Reyne des Villes, ny aucun de ceux qui sont veritables François dans les Prouinces, ne fourniront leurs forces à la subsistence de cette caballe que tu tasche de mettre aux champs, eux qui n'ont paru cy-deuant en armes que pour le repos public, & qui l'ayant acquis par la voye d'vn accommodement equitable, n'ont plus aucun suiet de se mettre sur la defensiue, & sont trop ialoux de leur deuoir pour fomenter aucun de ces souslеuemens qui n'enuisagẽt que la proye. Que te restera t'il donc pour produire tes sourdes pratiques, qu'vne troupe de gens esgarez, de qui on ne peut tirer aucun bon

ſeruice non plus que de toy vn bon conſeil ? quel Chef entre ces hommes ſans conduite ? quel Conſeiller parmy des perſonnes ramaſſees qui n'en ont ſuiuy que de pernicieux comme toy ? En vn mot, quelle ſcience militaire dans des vagabonds qui n'ont pratiqué que les grands chemins? les ſeuls appuis des mouuemens licentieux que tu medite, & les colomnes de l'edifice ruineux que tu veux baſtir. N'as-tu point de peur d'eſtre chaſſé comme autheur de nouueautez, qui change meſme les choſes plus iuſtes par malice, par vanité, ou par vn gain mercenaire. Par malice, quand tu veux rendre odieux le plus pretieux treſor de la Societé, & que tu ne te reſioüis pas ſeulement des maux d'autruy, mais que tu les procure. Par vanité, quand tu eſpere tirer de la gloire des ouurages de ta perfidie. Et enfin par intereſt: Car ie penſe que quelque Demon t'auoit promis de t'enrichir durant cette guerre des richeſſes d'autruy, & que tes biens eſtant en ſeureté, tu aurois plus d'occaſion de butiner ſur tes freres, comme celuy qui du bord de la mer regarde vn naufrage, auec bien plus de ioye de ſe voir exempt du peril, que de compaſſion d'y voir trebuſcher les autres. Voila les ſeuls motifs, & non point l'amour d'vn peuple que tu cajolle hors de propos, qui te font inuectiuer contre cét accord qui renuerſe tes pretentions violentes.

Pour nous, de qui les ſentimens ſont plus genereux, & les inclinations plus ſinceres, nous crierons la Paix pour Prouerbe de noſtre felicité, comme les Romains crioient, Talaſſo, pour marque de leur alliance. La Paix donc, la Paix, & ne croyons pas cet eſprit ſeditieux ; puis que bien heureux ſont les pieds de ceux qui vont annonçants la paix : ne nous imaginons pas, comme il fait, qu'elle ne ſoit que plaſtrée pour nous ſeruir d'amuſement, puis que les intereſts d'vn chacun y ont eſté fidellement examinés, & heureuſement ſa-

tisfaits, & qu'elle a esté confirmée en des iours, ausquels, à l'exemple des Atheniens qui n'en traitoient aucune pour estre durable qu'en robe de dueil, nos temples & nos cœurs estoient reuestus des marques lugubres sur la mort du grand Pacificateur. Le Roy comme pere commun de ses peuples sous la Royalle & vertueuse conduite de la Reyne sa mere qui en tient la Regēce, nous l'a enuoyée par l'entremise des Sages deputés de part & d'autre, qui y ont apporté tant de prudence & d'integrité, qu'apres auoir vaincu des difficultés presque inuincibles, elle a esté glorieusement concluë dautant plus au contentement des suiets, qu'elle est venuë contre leur attente, iurée par leurs Maiestés, les Princes, & les Parlements, & receuë d'vn chacun auec des reiouyssances & des acclamations plus aisées à croire qu'à exprimer. Voila la France libre, ne souffrons plus qu'on la captiue, qu'on renouuelle ses fatigues, & qu'on rallume les feux de la guerre qui ont esté si genereusement esteints. Le Ciel arbitre de nos differents pronōce par le consentemēt de deux partis, & le cōmun desir de ce sacré nom de Paix, la Colomne des Loix, la consolation des gens de bien, la ruine des meschans, la gloire de Dieu, la perle des Couronnes, la Tutrice des Arts, la source de tous biens, qui rend l'ordre aux Estats, & par l'ordre remet leurs forces en nature ; Qui ne peut-estre desaggreable qu'à ceux qui se plaisent au massacre de leurs freres, pour assouuir leur rage, au bannissement de leurs Citoyens, pour profiter de leur retraicte, à l'embrasement de leurs maisons, pour se resioüir de leurs malheurs, au pillage de leurs biens pour en esperer des despoüilles, à la licence de toutes choses, pour auoir les coudees franches à exercer leur perfidie, & bref qui n'ont rien de l'homme que le

titre & l'apparence. Que si la ioye qui nous est encore vne passion si peu familiere, pour la longue habitude que nous auons aux angoisses, ne nous rauit pas si tost, & ne nous fait pas fondre d'abord en de nouuelles allegresses, & que la souuenance & l'aigreur des choses passees nous empesche de gouster la douceur du bien qui se presente, au moins considerons les escueils que nous auons passés, afin qu'imprudemment nous ne retombions point dans la tempeste.

Vous auez esté assez armez les vns contre les autres, Grands Princes, & braues Seigneurs, les premiers & les plus solides pilliers de la Couronne, il est temps de tenir vos armes basses, & esleuer l'oliue au lieu de la palme. Reprenez donc vos esprits non pour continuer vos differents par le fer, mais pour remettre à la Prouidence de Dieu le gouuernement de l'Estat sous la direction de nostre incomparable Regente, endurés qu'il releue cet ancien ordre que vos diuisions ont voulu abbatre, espargnés le sang des François, desia assés espanché par tant d'autres guerres, & pour ces tiltres glorieux de vaillants, de forceurs de villes, de foudres de guerre, & de conquerants, gardés les à d'autres exploits pour la defense de la foy, & la iuste vengeance d'vn Roy executé à mort par des rebelles. Et vous grãde Reyne, Mere de nostre Monarque qui a apporté de vostre ventre les signes certains de sa grandeur future, continués à l'esleuer auec les mesmes soins que vous aués commencé, afin que son education ne desmente point les promesses de ces presages: Comme il est fauorisé du bon-heur de sa naissance vous deués aussi auoir soin en l'esleuant de faire reluire en sa personne les Royalles vertus empruntées de son sang & du vostre, & à l'imitation des Lions qui ne permettent

point

point à leurs petits de combattre des animaux indignes de leurs forces, ne le faire exercer qu'à des guerres dignes de l'illustre sang des Bourbons, afin qu'il ne vous puisse respondre que le jeu ne luy sçauroit plaire contre ses suiets. Le Rossignol donne treue à son harmonie, & veut bien perdre le contentement qu'il en reçoit pour carresser ses petits, & se contenter en sa semblance. Nous sçauons bien que vous ne faites point de la guerre le suiet de vos diuertissements, mais qu'au contraire vous n'aués qu'vne extreme repugnance pour celles que la necessité des affaires de la Monarchie que vous regentés vous oblige d'entreprendre; vous aurés donc plus de facilité, Madame, de vous relascher de ce penible & sanglant exercice pour vous donner, s'il vous plaist, toute entiere aux soins de ce petit Prince, & vous diuertir en vostre image, puis qu'il n'y a rien qui nous destourne de nos emplois ordinaires, plus encore de ceux où nous ne nous plaisons pas, qu'vne chose desirée auec passion, & obtenuë auec ioye. Passionnée que vous auez tousiours esté du bon-heur de ce Royaume, vous auez souhaité, & demandé par tant de vœux, ce que le Ciel vous a fait obtenir que vous deuez estre destournée de tout autre exercice, & vous occuper entierement à la ioüyssance de ce present, puis que le salut de vos subiects en depend, que vostre contentement s'y rencontre, qu'il vous fournit assez dequoy repaistre les esperances de vostre merite, & qu'il semble vous estre donné autant pour le bien de cette Couronne, que pour la satisfaction de vostre Majesté. Autrefois les Romains voyans le feu des Vestales esteint, craignoient la puissance de leurs ennemis; & prenoient cela presque pour vn presage de leur ruine; mais aussi-tost

que la plus digne d'entre-elles, eust trouué le secret de le r'allumer par vn bien-fait du Soleil, ils commencerent d'esperer pour les mesmes accidents qui les auoient fait craindre, croyans que le Ciel leur auoit donné plus d'apprehension que de mal, & plus de menaces que de coups. Ainsi, Madame, les François vous voyans sans enfans, auoient eu peur de voir leur Estat partagé par la diuision: mais depuis qu'ils ont veu naistre de leur Soleil, & de vous ce ieune Monarque, qui dés le berceau a tiré de vous les sentimens de la valeur, & de la pieté, ils n'apprehendent plus rien que de n'auoir pas assez de capacité pour tesmoigner leur allegresse, & leur obeyssance. C'est pourquoy ils vous supplient par ma bouche, que si leurs paroles n'esgallent point leurs affections, & leurs vœux, ils n'ayent autre chastiment que celuy que les Indiens donnoient à leurs Gymnosophistes, qui n'ayans pas rencontré en leurs predictions, participoient à la bonne, ou mauuaise fortune: eux de mesme contrains de se taire, de crainte de dire trop peu sur ce suiect, ils ayent cette faueur de participer à vostre felicité, & que vous leur permettiés de se resioüir à la veuë de cét enfant, né grand Roy, messager de leur prosperité, & de prendre part à vostre ioye, comme ils l'auoient prise à vos desplaisirs. Alors comme les Israëlites à Debora, ils vous appelleront la gloire de la Nation Françoise, & vous rendront les mesmes honneurs que les Romains à la mere des Scipions, pour auoir enfanté les Protecteurs de l'Empire.

FIN.